

L'ÉTAT DES RAPPORTS GERMANO-AMÉRICAINS. -- L'AVANCE ANGLAISE

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.298. - 10 centimes.

Jedi
1
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.35
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. - Tél. Cent. 80-38
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

Bordeaux en fête acclame l'Amérique. — Photos de notre envoyé spécial



INSTANTANÉS PRIS AUSSITÔT APRÈS LE DÉBARQUEMENT DU CAPITAINE ALLEN TUCKER, COMMANDANT DU CARGO « ORLÈANS ».

Du quai de Bourgogne, où il débarqua mardi à onze heures, jusqu'à l'Hôtel de Ville, le capitaine Allen Tucker a reçu des Bordelais un accueil inoubliable. Par delà le vaillant marin et ses camarades, les acclamations en effet s'adressaient à l'Amérique tout entière :

1° Le capitaine Tucker s'avance sur le quai entre M. Bascou, préfet de la Gironde, et M. Gruet, maire de Bordeaux ; 2° Le capitaine, tenant le bouquet qui lui a été offert par une petite fille ; 3° Pendant la traversée de la ville ; 4° Le cortège, passant place Pey-Berland.

L'AVANCE BRITANNIQUE

LES ANGLAIS ONT EMPORTE HIER GOMMECOURT
PUISIEUX ET LIGNY-THILLOY

Ainsi, tout le saillant allemand compris entre Arras et Bapaume se trouve menacé

De nouveaux progrès ont été accomplis par les troupes britanniques aux deux extrémités de leur nouveau front de la région de l'Ancre. Au nord de la rivière, les villages de Gommécourt et de Puisieux, avec tout le système de tranchées dont ils étaient entourés : au sud, celui de Thillois, ont été enlevés à l'ennemi. Les opérations continuent, on le voit, à se développer avec autant de succès que de logique. La ligne abandonnée par l'ennemi dans les journées du 25 et du 26 février formant, entre Iries et Warlencourt, un saillant prononcé, il importait, pour prévenir les attaques de flanc et préparer la progression future, d'élargir la base de ce saillant, en se contentant de se maintenir à la pointe. C'est ce qui fut fait.

Le village de Gommécourt se trouve à la limite du secteur de l'Ancre et de celui d'Arras. Celui de Thillois est à moins de deux kilomètres de Bapaume. Mais l'importance de ces deux positions tient moins encore à leur situation qu'à la menace qu'elles permettent de diriger contre les voies de communication de l'ennemi. Nous avons appris hier que les ouvrages qui défendaient Puisieux au nord et à l'ouest étaient tombés. La prise de Gommécourt a permis de développer l'attaque de Puisieux. Or, Puisieux couvrait Achielt sur la voie ferrée de Bapaume à Boisieux.

Entre Thillois et Bapaume, il n'y a plus d'obstacle naturel, et certes la libération de cette petite ville serait un résultat de nature à réjouir tous les cœurs français. Mais surtout la possession d'Achielt et de Bapaume couperait l'artère principale qui se détache de Cambrai pour nourrir les lignes ennemies au sud d'Arras. Toutes les communications devraient emprunter la voie d'intérêt local, qui va de Cambrai à Boisieux par Croisilles, et cette voie elle-même serait, dans la région de Saint-Leger, à moins de 7 kilomètres des positions anglaises, c'est-à-dire exposée à d'effrénés bombardements. La difficulté des communications entraînerait presque à coup sûr le retrait de tout le front ennemi au sud d'Arras.

Ces conséquences ont certainement été aperçues par le commandement ennemi. Il est donc bien certain que ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il sacrifie des positions aussi précieuses. S'il se retire, c'est qu'il y est contraint : s'il évite sinon le combat, du moins la bataille, c'est pour ne pas aggraver la perte de terrain de pertes en hommes et en matériel qu'il estime inutiles, parce qu'il juge la résistance impossible.

Jean VILLARS.

LE REPLI ALLEMAND

LONDRES, 28 février. — Les correspondants de guerre au front britannique exposent les différentes hypothèses auxquelles donne lieu la retraite allemande.

Il ne faudrait pas, déclare le correspondant du Morning Post, voir dans cette évacuation par la première armée allemande de ses positions sur l'Ancre, le début d'une retraite générale qui se poursuivrait pendant bien des jours. Il est possible que le commandement allemand veuille raccourcir sensiblement ses lignes, mais dans ce cas, le recul se fera graduellement, avec des phases de violents combats. Il est fort probable que les troupes britanniques rencontreront de très sérieux obstacles plus vigoureux de ce côté-ci de Bapaume, lorsqu'elles arriveront aux travaux de défense d'Achielt-Petit.

La prochaine ligne de défense allemande, dit le correspondant du Daily Telegraph, est

la crête de Bapaume, qui passe par Greuvillers, Achielt-Petit et Bucquoy.

Il ne semble que l'ennemi offrira la moindre résistance, ne serait-ce que pour couvrir un recul sur une plus grande échelle.

Vaut-il s'éloigner d'Arras, se retirer dans la direction de Cambrai ? Il y a la ligne naturelle de défense qui pourrait servir à barrer la route au cas où une retraite générale des Allemands en Belgique et dans le nord de la France deviendrait nécessaire.

Sur la façon dont s'effectuera cette retraite, le correspondant du Daily Chronicle dit :

Il y a peu d'incidents dans cette retraite : des ombres surgissent et se retirent dans les trous d'obus ou les ruines, reculent devant l'avance de nos soldats et disparaissent dans la brume. L'ennemi a profité de ce brouillard blanchâtre, qui a suivi la période du dégel, pour voler son mouvement de recul.

Un officier revenu du village de Pys, ce matin, disait : « C'est comme si on fouillait un champ de boue, et c'est tout aussi intéressant ».

LONDRES, 28 février. — Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique télégraphie :

Les Allemands mettent à exécution un programme de destruction systématique, incendiant les églises, faisant sauter les dépôts d'approvisionnement, mettant le feu à tout ce qu'ils ne peuvent pas emporter, remplissant les tranchées et rendant les routes impraticables.

Une patrouille d'Australiens a trouvé une chaîne tendue en travers d'un ravin ; un prudent examen a démontré que la chaîne était reliée à une mine qui aurait pu anéantir toute la patrouille.

Le feu de l'artillerie allemande a été peu précis et assez faible depuis le commencement de la retraite. De gros canons sur rails sont toujours en position à Bapaume, mais la plupart des canons de campagne allemands ont été retirés bien au-delà de la portée des nôtres.

La vraie signification de ce mouvement est le triomphe de l'armée britannique, dont le seul effet moral doit avoir la plus grande importance. L'armée allemande bat en retraite, parce qu'elle y a été contrainte ; elle a prévenu notre offensive, qu'elle n'aurait pas pu arrêter sur les positions qu'elle vient d'abandonner.

COMMENT LES ANGLAIS ONT PRIS
LE BARQUE ET LIGNY

FRONT BRITANNIQUE, 27 février au soir. — Deux villages, Le Barque et Ligny, sont venus s'ajouter aujourd'hui à la liste des villages reconquis depuis le 21 février par l'armée du général Gough. Les troupes britanniques ont, depuis hier, solidement installé aux extrémités nord et ouest de Puisieux. Quelques fractions allemandes sont encore dans le village avec des mitrailleuses. Les « Boches » maintiennent copieusement le village pour en interdire l'accès aux troupes du général Gough.

Devant Puisieux, il n'y avait pas moins de sept lignes de tranchées parallèles entre Normanstand et la lisière ouest du village avec un système complémentaire de boyaux de communication. Ce réseau de tranchées allemandes préparé depuis une longue date, donne l'impression d'un filet à mailles fines et serrées, comme un filet de cheveux pour dame.

La prise des villages de Le Barque et Ligny à quelques heures d'intervalle, à l'autre extrémité du front de l'Ancre, est un incident non moins intéressant de la bataille. Ligny est seulement à 3 kilomètres des premières maisons de Bapaume. Ce village est bâti au fond d'une dépression du fond de laquelle s'élève la crête qui précède immédiatement Bapaume. Sur les premières pentes de cette crête se trouve Thillois. Ainsi se poursuit aux deux ailes le repli de l'armée du prince Rupprecht.

La reine de Roumanie
légèrement blessée
dans un accident d'auto

LA REINE MARIE DE ROUMANIE

PETROGRAD, 28 février. — On mande de Jassy au *Dzjervia Viadomosti* qu'un accident d'automobile, qui aurait pu avoir les plus graves conséquences, serait survenu à la reine Marie de Roumanie, au moment où elle se rendait, ainsi qu'elle le fait chaque jour, à un hôpital militaire de la ville.

L'automobile traversait un des quartiers les plus peuplés de Jassy, quand une fillette, qui jouait, se précipita au-devant de la voiture. Le chauffeur freina brusquement, et la voiture fit une embardée qui la projeta dans la devanture d'une boutique. La reine Marie ressentit une forte commotion et fut blessée au visage par quelques éclats de verre.

Quant au chauffeur, il a été grièvement atteint. — (Radio.)

LES VICTIMES DU "MINAS"



LE COLONEL SERBE RISTITCH

qui, ainsi que nous l'avons annoncé hier, en Dernière-Heure, a trouvé, avec le général Gorkovitch et le colonel Dragovitch, une mort glorieuse sur le transport Minas, torpillé dans la Méditerranée. Sa famille, qui était fixée à Nice, a été officiellement avisée.

Les préparatifs de la Russie
pour le printemps prochain

MILAN, 28 février. — On mande de Suisse à l'idea nationale :

Depuis quelque temps arrivent des nouvelles de plus en plus réconfortantes sur la situation de la Russie.

La conférence des Alliés, tenue à Petrograd, a, sans aucun doute, contribué à rendre plus stable cet état de choses. Depuis quelques jours, la presse des puissances contractuelles qui, jusqu'à présent, ne s'était occupée que de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, comme de puissances susceptibles d'effectuer une offensive de printemps, consacre une attention particulière aux événements militaires de Russie.

Avec une unanimité inattendue, la presse censure parle de probabilités d'offensives russes, au printemps.

Le nouveau ministre de la Guerre russe a déployé une activité constante pour la réorganisation de l'armée, en appelant de nouveaux contingents sous les armes, en intensifiant la production et en éliminant tous les éléments douteux dans les hauts grades et l'administration militaire.

Le «Rochester» peut arriver
aujourd'hui à Bordeaux

On demande sans nouvelles du *Rochester*, mais à la «Kerr Line» on nous informe qu'il n'y a rien dans ce fait qui soit de nature à inquiéter le public, le cargo ne devant arriver qu'aujourd'hui.

Rapportons que le *Rochester* n'a quitté son port d'attache que le 12, et qu'il ne lui faut pas moins de 18 jours pour effectuer sa traversée.

M. Schröder encore poursuivi !

AMSTERDAM, 28 février. — M. Schröder, rédacteur en chef du *Telegraaf*, est poursuivi pour un article intitulé : « Schurken van Europa » (Les Apaches de l'Europe).

Le procureur royal a requis une condamnation à quatre mois de prison contre l'imprimeur. — (Radio.)

LE "TIP" remplace le Beurre

CHIZ TOUS MARCHANDS DE BEURRE ET CAMEST. (1/65 le 1/2 kg.)

LE TORPILLAGE DU "LACONIA"

C'EST LE PLUS GRAVE AFFRONT QUE L'ALLEMAGNE
AIT INFLIGÉ AUX ETATS-UNIS

M. Wilson, résolu à agir, presse le Congrès de hâter le vote de ses pleins pouvoirs

De toutes les dépêches qui nous sont parvenues, hier, de Washington et de New-York, il résulte d'une façon indiscutable que le nouveau crime allemand a soulevé aux Etats-Unis une indignation très profonde et très vive ; que le gouvernement américain est résolu à agir, et sans délai ; et enfin que l'opinion publique, unanime à réclamer une action énergique, s'attend, d'ici à vingt-quatre heures, à des événements « dramatiques ».

WASHINGTON, 28 février. — M. Wilson a conféré pendant une grande partie de la nuit avec M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. L'objet de l'entretien était le torpillage du *Laconia*. Au sortir de la Maison Blanche, M. Lansing a fait aux journalistes des déclarations très nettes. « QUI NE LAISSE AUCUN DOUTE SUR LES RESOLUTIONS ADOPTÉES PAR LE GOUVERNEMENT AMERICAIN ».

Dans les hautes sphères officielles, on est convaincu ce matin QUE DES ACTES DE LA PLUS EXTREME IMPORTANCE SE SORTIRONT DE LA CONFERENCE DE CETTE NUIT. — (Radio.)

LONDRES, 27 février. — On apprend de Washington, selon des déclarations publiques de M. Lansing, le gouvernement regarde le torpillage du *Laconia* comme le plus grave affront que l'Allemagne ait infligé à l'Amérique, depuis l'annonce de la guerre sous-marine à outrance.

NEW-YORK, 28 février. — Selon l'interprétation officielle donnée dans les plus hautes sphères gouvernementales à l'ajaire du *Laconia*, le torpillage de ce bateau constitue « un cas évident de rupture définitive ». On juge, au surplus, qu'aucun supplément d'enquête n'est nécessaire pour reconnaître l'attribution à tel caractère.

NEW-YORK, 28 février. — L'opinion publique aux Etats-Unis se refuse à attendre qu'un acte plus flagrant que le crime atroce du *Laconia* se produise et demande qu'une action énergique soit engagée sans plus de retard.

On est généralement d'avis que des incidents dramatiques peuvent survenir durant les vingt-quatre heures qui vont suivre.

L'Allemagne vient de « presser la détente »

WASHINGTON, 28 février. — Les renseignements complémentaires parvenus au sujet du torpillage du *Laconia* ont permis d'éclaircir la situation. Dans les milieux politiques républicains, démocrates, il n'y a qu'un voix pour reconnaître que l'acte décisif est désormais inévitable. Un leader démocrate déclarait hier soir, au sortir de la Maison Blanche :

« L'Allemagne avait le doigt sur la gâchette, elle vient de presser la détente ».

Le caractère de M. Wilson est assez connu pour qu'il ne subsiste plus le moindre doute sur son attitude. On se rappelle le discours qu'il a prononcé le 4 février devant le Congrès, et dans lequel il s'exprimait ainsi :

« Je ne puis pas arriver à croire que, vraiment, les autorités allemandes n'aient aucun égard pour l'ancienne amitié entre leur pays et le nôtre, pour les engagements solennels échangés entre eux, et qu'elles enlèvent la vie à des citoyens américains en exécution, de propos délibéré, le programme naval sans pitié qu'elles ont annoncé l'intention d'adopter. Si cette conjonction inévitable de ma part en la discrétion et la clairvoyance de leurs intentions venait malheureusement à se manifester sans fondement, si des vaisseaux américains, des existences américaines devaient réellement être sacrifiées par leur commandement naval, en contravention incontestable avec les accords raisonnables du

droit des gens et de l'humanité, je prendrais la liberté de revenir devant le Congrès demander qu'on me donne l'autorité pour employer tous les moyens nécessaires pour protéger nos marins, nos convois, et pour nous enlever leurs voyages légitimes et pacifiques en haute mer. Je ne puis rien faire de moins ».

A quelque parti qu'ils appartiennent, les hommes politiques des Etats-Unis savent que M. Wilson n'est pas homme à appeler la plus petite modification à la ligne de conduite qu'il s'est tracée.

Aussi, si quelque obscurité subsistait encore, elle se trouve aujourd'hui définitivement dissipée : le verdict de M. Wilson, prononcé d'avance, sera exécuté invariablement et sans appel. — (Radio.)

M. WILSON DEMANDE AU CONGRÈS
UN VOTE IMMÉDIAT

WASHINGTON, 28 février. — Après une réunion du Cabinet, on apprend que le gouvernement s'oppose à toute modification essentielle du projet de loi qui devra être voté sans amendement important. Le gouvernement s'oppose notamment à la proposition de refuser aux navires transportant des munitions le droit d'être armés. En effet, d'après le droit international, les navires ont le droit de transporter de pareilles cargaisons.

Les comités du Congrès ont passé la journée à discuter les amendements qu'ils voudraient introduire en vue de restreindre les pouvoirs demandés par M. Wilson.

On apprend de bonne source que le président Wilson avait l'intention d'envoyer au Congrès une notification formelle du fait que des Américains ont été tués sur le *Laconia*, cela dans l'espoir de rappeler le Congrès à la nécessité d'une action immédiate, sans considération de parti.

WASHINGTON, 28 février. — La commission sénatoriale chargée des affaires extérieures a approuvé le projet de loi relatif aux armements pour la défense des vaisseaux marchands et les crédits demandés, soit 200 millions de dollars.

Comment périrent les passagères
américaines du «Laconia»

LONDRES, 28 février. — Il est définitivement établi que vingt-cinq Américains se trouvaient à bord du *Laconia*. En plus de Mme Hoy et de sa fille, miss Elisabeth Hoy, un des hommes de l'équipage, M. Thomas Giffey, originaire de Baltimore et citoyen américain, a également péri. Il avait pris place dans la chaloupe n° 7, après une assez longue immersion, et rendit le dernier soupir au moment où un vapeur suédois, de Queenstown, se disposait à recueillir les naufragés.

Mme et miss Hoy se trouvaient dans la chaloupe n° 3. Le torpillage du *Laconia* les avait surprises en plein sommeil. A peine éveillées et n'ayant pu se procurer, dans le canot qui les avait recueillies, le moindre vêtement de rechange, elles moururent trois heures après, d'une congestion.

On a transporté à l'hôpital de Queenstown cinq marins de l'équipage, qui ont été attendus après le torpillage par des agents ou des épaves du *Laconia*. Tous sont légèrement blessés et leur état n'inspire aucune inquiétude.

Nous avons pu voir un des survivants qui occupait la chaloupe n° 3. La scène qui se passa à bord de ce canot fut tragique. Comme la mer était très agitée et qu'à tout instant l'esquif menaçait de se retourner, les passagers durent se résoudre, pour aller à se débarrasser des deux cadavres, qui furent précipités par-dessus bord après qu'on eut été recueilli, par un des assistants, la prière des morts.

M. Hoy, époux et père des deux victimes, habite Londres. C'est un chirurgien qui combattit pendant la guerre de Sécession. Sa femme et sa fille revenaient de New-York où elles avaient fait un séjour de six semaines. — (Radio.)

LA DISTRIBUTION DES CARNETS DE SUCRE
COMMENCERA DÈS AUJOURD'HUILE TRI DES «FEUILLES DE MÉNAGE» A LA MAIRIE DU X^e ARRONDISSEMENT

Des auxiliaires inattendus ont largement contribué au classement des feuilles de déclaration relatives au carnet de sucre : ce sont nos petits colporteurs, qui — tout fiers d'être ainsi mobilisés — se sont attelés de tout cœur à cette besogne.

Ce classement, grâce à eux, s'achève dès hier, à midi, heure où les dossiers mis en ordre furent centralisés dans les mairies.

La mairie en aura remis aux colporteurs pour aider les employés municipaux.

La distribution des cartes de sucre commencera probablement aujourd'hui même dans de nombreux arrondissements. Chaque distribution devra, selon le décret, subir le

contrôle de la conciergerie, qui apposera sa signature sur la feuille de maison.

Une ordonnance préfectorale paraîtra incessamment, visant les dérogations et les cas spéciaux, tels que ceux des malades, des voyageurs et des personnes en traitement dans les stations balnéaires. Cette ordonnance mentionnera également les prescriptions relatives à la fabrication de tous articles dont le sucre constitue la base : confitures, confiseries, sirops, etc.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Biveli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

En haut : GOMMECOURT. — L'église en ruines
En bas : LIGNY-THILLOY (Pas-de-Calais). — La kommandantur

LA CARTE DE PAIN

suivra-t-elle le carnet de sucre ?

Une livre par jour et par personne

Devons-nous nous attendre à voir l'institution de la carte de pain suivre celle du carnet de sucre ?

Sans qu'il soit permis de préjuger de la décision du gouvernement, seul juge de l'opportunité d'une mesure de ce genre, on peut dire aujourd'hui que la commission de l'agriculture de la Chambre n'hésite pas à l'envisager et même à la préconiser.

Cette commission avait hier à examiner le projet gouvernemental relatif à la fabrication de la farine de froment et prévoyant son mélange, dans la proportion de 15 0/0, avec des farines de seigle, de maïs, d'orge et de féverole. Ce mélange, d'abord facultatif, pourra devenir obligatoire par décret rendu deux mois après la promulgation de la loi, en même temps qu'il sera interdit aux boulangers de mettre en vente du pain fabriqué avec une farine autre.

Après avoir adopté ce projet, sous réserve de certaines modifications acceptées par le gouvernement, la commission, sur les instances de M. Victor Boret, a invité le ministre de Ravitaillement à présenter dans le plus bref délai un projet plus complet des restrictions qu'exige la situation.

M. Victor Boret a demandé notamment au ministre d'envisager l'application très prochaine du rationnement et de la carte de pain.

La commission tout entière a été d'accord avec lui pour prier M. Herriot d'insister auprès du gouvernement pour que les 250.000 agriculteurs des vieilles classes, absolument indispensables pour mettre en valeur les terres en friche et éviter au pays la disette de pain, soient renvoyés à l'agriculture.

M. Victor Boret nous a exposé que la carte de pain serait applicable aux formations militaires : la ration y serait, bien entendu, portée au maximum ; il estime également qu'un nouveau mode de distribution du pain aux armées s'impose, à savoir l'établissement d'une indemnité en argent représentative de la quantité de pain supprimée.

Ainsi sera évité, dans une large mesure, le bénéfice des intéressés, tout gaspillage d'un aliment de première nécessité.

Au ministère du Ravitaillement, on nous a déclaré que l'établissement de la carte de pain n'aurait pas le sens d'une restriction de la consommation normale, mais bien la répartition rationnelle et équitable du pain. L'exemple de ce qui se fait en Angleterre et en Italie. La ration globale sera calculée à raison de un demi-kilo par jour et par personne. Les rations d'enfant étant moins fortes, il restera un excédent permettant d'augmenter la ration des adultes appartenant à certaines catégories, telles que les travailleurs fournissant un gros effort physique.

L'EMPLOI DE LA SACCHARINE VA ÊTRE AUTORISÉ

La commission d'hygiène de la Chambre a adopté, hier, de projet gouvernemental relatif à l'usage de la saccharine.

Ce projet autorise l'emploi de la saccharine ou de toute autre substance artificielle pour remplacer le sucre dans la préparation des denrées ou boissons propres à la consommation, pendant la durée des hostilités.

Remerciements norvégiens aux sauveteurs français

Le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège, a remis la lettre suivante au président du Conseil :

Monsieur le ministre, Le gouvernement norvégien a appris, avec une vive émotion, les renseignements que je lui ai communiqué relatifs à l'héroïque dévouement déployé par le capitaine et les hommes du canot de sauvetage de l'île d'Yeu, pour arracher à la mort l'équipage du bateau norvégien Ymer.

Il déplore profondément qu'un si grand nombre de courageux Français nient payé de leur vie leur sublime dévouement. Je suis chargé de me faire l'interprète de ses sentiments auprès du gouvernement de la République et vous prie, monsieur le ministre, de vouloir bien faire parvenir, aux sauveteurs survivants, l'expression de la reconnaissance émise du gouvernement royal et d'assurer les familles des marins tombés victimes de leur héroïsme de la part sincère que tout le peuple norvégien prend à leur deuil.

En même temps qu'il remettait cette lettre au président du Conseil, le ministre de Norvège annonçait que le roi de Norvège venait de décerner la médaille de sauvetage en or à M. Devaud, patron, et des médailles de sauvetage en argent à MM. Blesiss, Girard, Tonnel, Gouillet, Turbe, canotiers, ainsi qu'à M. Marrec, inscrit à Concarneau, qui a aidé à l'atterrissage des naufragés et, par ses soins dévoués, a contribué à sauver les survivants.

L'admission dans l'armée active des officiers de réserve

Le Président de la République vient de signer un décret aux termes duquel les officiers et assimilés de toute origine et de tout grade de la réserve spéciale, de la réserve et de l'armée territoriale peuvent être admis dans l'armée active, à condition qu'ils n'aient pas atteint les âges indiqués ci-après :

Sous-lieutenants et lieutenants ou assimilés, 35 ans ; capitaines ou assimilés, 40 ans ; chefs de bataillon, chefs d'escadrons ou assimilés, 45 ans ; lieutenants colonels ou assimilés, 50 ans ; colonels ou assimilés, 52 ans ; généraux de brigade ou assimilés, 55 ans ; généraux de division ou assimilés, 57 ans.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, le Sténographe, etc. Demandez programme gratuit aux Établissements JAMET-BUFFEREAU, 68, R. d'Alger, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

DERNIÈRE HEURE

LE TORPILLAGE DU "LACONIA"

Berlin se demandait anxieusement s'il y avait des victimes américaines

Nous avons un témoignage précieux de l'état d'esprit des Allemands en ce qui regarde les conséquences de la guerre sous-marine. C'est un radiotélégramme de Hale qui nous l'apporte : comme on le sait, Hale est un des trois correspondants de journaux américains restés à Berlin pour assurer les communications de presse. Il avait donc, à la date du 27 février, expédié celle dépêche qui renferme un avis intéressant sur les inquiétudes que l'attitude du président Wilson inspire en Allemagne.

Berlin, 27 février. — L'arrivée des nouvelles concernant le torpillage du Laconia a été notablement retardée. Ces nouvelles n'ont été connues du public berlinois qu'au moment où tout l'intérêt se concentrait sur le discours du chancelier au Reichstag.

Quelques personnes spécialement informées attendaient anxieusement de connaître le sort des passagers et de l'équipage. Cet après-midi, on a eu l'assurance qu'il n'y avait pas eu de pertes de vies américaines.

Ainsi, à l'heure même où M. de Bethmann-Hollweg répétait que l'Allemagne ne reculerait pas, qu'elle irait jusqu'au bout de la guerre sous-marine, on se demandait « anxieusement » à Berlin s'il y avait des victimes américaines dans le torpillage du Laconia et si le casus belli défini par le président Wilson se trouvait réalisé. On voit par là combien sont mensongères la sérénité et même la désinvolture que les discours publics affectent, en Allemagne, vis-à-vis des États-Unis.

Le fils de M^{re} Hoy demande que la mort de sa mère soit vengée

Londres, 28 février. — Mme et Mlle Hoy demeurent habituellement à Londres. Le docteur Albert-Harris Hoy, mari et père des victimes, est un vétéran américain de la guerre civile. Il était autrefois chirurgien militaire. Il est actuellement à Londres. Sa femme et sa fille étaient allées en Amérique pour visiter des amis.

Londres, 28 février. — Le correspondant du Daily News à Washington télégraphie : « J'apprends que M. Austin Hoy, fils de Mme Hoy, une des victimes du Laconia, a câblé à M. Wilson pour lui demander que

la mort de sa mère et celle de sa sœur soient vengées et, sollicitant l'honneur d'être le premier engagé volontaire dans l'armée américaine que le président pourrait appeler pour combattre contre l'Allemagne. M. Hoy prie le président de ne pas considérer le privilège qu'il réclame comme une vanterie héroïque. » — (Information.)

LES MARINS DU "YARROWDALE" SONT ENCORE PRISONNIERS !

Amsterdam, 28 février. — Malgré les assurances formelles données par le gouvernement allemand, les 75 marins du Yarrowdale, qui avaient été emprisonnés par les autorités germaniques, n'ont pas encore été mis en liberté.

Cette attitude revêt un caractère d'autant plus offensant pour la dignité des États-Unis, que le gouvernement allemand invoque, pour la justifier, des raisons véritablement inacceptables. Il déclare que « des cas de maladie infectieuse ont fait leur apparition à l'endroit où se trouvent internés les Américains » et que, dans ces conditions, la mesure a été prise de les tenir en quarantaine pendant quelque temps encore afin d'éviter aux neutres tout danger de contamination.

En réalité, le gouvernement allemand n'est nul par aucun sentiment de générosité, mais tout simplement veut s'assurer, au mépris du droit des gens, des otages en cas de guerre avec les États-Unis. — (Radio.)

Washington, 28 février. — L'indignation provoquée par l'affaire du Laconia serait, si c'était possible, encore accrue par l'aveu officiel du gouvernement allemand que les soixante-dix marins du Yarrowdale ne sont pas encore libérés.

L'ambassadeur des États-Unis à Madrid, M. Willard, avait signé, à la date du 16 février, sur la foi d'une communication officielle allemande à l'Espagne, la mise en liberté de ces Américains. Or, il résulte de la déclaration même faite aujourd'hui par le gouvernement allemand qu'il n'en était rien et que la libération n'est même pas envisagée comme imminente.

EN MESOPOTAMIE

La poursuite continue

Londres, 28 février. — Un officier anglais du corps expéditionnaire de Mésopotamie donne les détails suivants dans un rapport expédié lundi au général commandant en chef les forces anglaises de Mésopotamie :

La poursuite de l'ennemi en retraite a continué activement toute la journée de lundi et nos troupes avancées ont attaqué, cet après-midi, l'ennemi de trois côtés à la fois, sur un point de la rive gauche du Tigre situé à 30 kilomètres à l'ouest-nord-ouest de Kut-el-Amara.

L'ennemi a laissé sur le terrain une grande quantité d'armes, de munitions, de tentes, d'effets d'équipement et de vivres. Il a jeté dans le fleuve quatre howitzers de 59. Nous avons repris une canonnière anglaise de rivière avec canons à tir rapide qui avait été perdue lors de la retraite de Ctesiphon. Nous avons également capturé un navire turc et en avons détruit un autre.

Le nombre des prisonniers faits dimanche est de 300. Les raports sur les chiffres d'aujourd'hui ne nous sont pas encore tous parvenus. Nous avons fait prisonniers onze officiers et 150 hommes.

L'AVANCE BRITANNIQUE

L'occupation de Puisieux

L'ARMÉE DE RUPRECHT DE BAVIÈRE RECOULE AUX DEUX AILES

Front britannique, 28 février. — L'occupation de Puisieux-au-Mont est maintenant un fait accompli. Les avant-postes britanniques sont installés, ce soir, à cheval sur la route de Bucquoy.

Plus importante encore est l'occupation de Gommécourt, dont les défenses avaient été soigneusement organisées par les Allemands et qui s'enfonçaient comme un coin menaçant dans les lignes britanniques. Ce côté de l'aile droite de l'armée du prince Ruprecht continue donc à se dérober.

Il en est de même de l'aile gauche, puisque Thillois est tombé aujourd'hui aux mains de nos alliés.

Les Anglais sont de ce fait à 2 kilomètres 500 de Bapaume. — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, assez grande activité de patrouilles sur divers points du front.

Devant Beuvraignes, au bois d'Avocourt, au Spitzenberg (nord-est de Saint-Dié) et dans la région de Largitzen nous avons pris sous nos yeux, et dispersé, des reconnaissances ennemies.

Dans la région d'Autriche (entre l'Oise et l'Aisne) nous avons exécuté un coup de main dans la tranchée adverse.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries sur le front, de part et d'autre de l'Avre. Des tentatives ennemies, dans la région de Roye, ont échoué sous nos feux. Tirs efficaces de nos batteries sur les organisations allemandes du secteur de la cote 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front belge

Au nord de Dixmude, les Belges ont repoussé à la grenade une patrouille allemande qui tentait de s'approcher d'un poste, au cours de la nuit.

Dans la région Steenstraete-Hetsas, la lutte de bombes a pris aujourd'hui un caractère de violence inaccoutumée.

Front britannique

NOUS AVONS ENLEVÉ CE MATIN UN ÉLÉMENT DE TRANCHEE, AU NORD-EST DE SAILLY-SAILLISSEL, FAISANT QUATRE-VINGT-CINQ PRISONNIERS, DONT DEUX OFFICIERS, ET RAMENANT UNE MITRAILLEUSE.

NOTRE AVANCE SE POURSUIT AU NORD ET AU SUD LE L'ANCRE, GOMMECOURT A ÉTÉ OCCUPÉ AU COURS DE LA NUIT.

THILLOY, PUISIEUX-AU-MONT ET LE SYSTÈME DE TRANCHEES ADJACENT SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

NOTRE LIGNE A ÉTÉ AVANCÉE DE NEUF CENTS MÈTRES AU NORD-EST DE GOMMECOURT.

Un raid exécuté avec succès, la nuit dernière, vers

Cléry, nous a permis d'atteindre la deuxième ligne ennemie et de faire vingt-deux prisonniers.

Deux détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes au nord-est d'Arras, au sud-ouest et à l'ouest de Lens, lançant des grenades dans plusieurs abris garnis de troupes, et faisant subir des pertes à l'ennemi.

Un coup de main allemand a été repoussé au nord-est d'Armentières.

Nos aviateurs ont exécuté hier, avec d'excellents résultats, un grand nombre de reconnaissances. Ils ont livré de nombreux combats au cours desquels trois de nos appareils ont été abattus.

Front italien

Hier, actions habituelles d'artillerie et activité de nos petites expéditions de reconnaissance. L'une d'elles a pénétré dans les tranchées ennemies à Boscomato (Carso) et a occasionné, par le lancement de grenades, des incendies et des explosions de munitions.

Les avions ennemis ont lancé, sans résultat, quelques obus sur Gorizia et sur le Vallone.

Une de nos escadrilles a bombardé des campements ennemis près de Serrada, sur le plateau de Folgaria (source de l'Adige).

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué, hier, nos positions situées des deux côtés de la chaussée Jacobi-Kampolung, et a occupé les collines à trois versants au sud-ouest du village de Vale-Poutna. Dans la soirée, il a été délogé de la colline près du chemin de fer ; mais les autres collines sont restées entre ses mains.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade sur le Taurus-Pontic ; la tempête de neige continue.

Front roumain

Nous avons dispersé des travailleurs près du village de Burtia. L'ennemi a bombardé avec son artillerie lourde un poste de notre artillerie sur la rive droite du Sereth, au sud de Serbesti-Vethi.

Sur le Danube, jusqu'à la mer Noire, situation calme.

Un député allemand attaque le président Wilson à la tribune du Reichstag

GENÈVE, 28 février. — On mande de Berlin, 28 février :

Le Reichstag continue aujourd'hui, en présence du chancelier et des secrétaires d'Etat, la discussion du budget.

M. Schiffer (national libéral) déclare :

Notre offre de paix ayant été repoussée est devenue convenue ; dans les conditions de paix, l'indemnité jouera son rôle, mais notre situation économique est si forte que nous ne périrons pas, même sans indemnité de guerre. Les paroles du chancelier au sujet des succès des sous-marins ont affermi notre fière confiance dans cette arme ; nous regrettons que des navires neutres soient détruits, mais ce n'est pas de notre faute. Cela a été irrémédiablement constaté dans le dernier cas. Je serais le dernier à ne pas faire grand cas de la rupture avec l'Amérique, mais l'Amérique ne s'est pas placée sur le terrain du droit. (Approbation.) L'action américaine n'a jamais non seulement du droit, mais aussi du succès. M. Wilson s'est senti offensé parce que nous avons fait la guerre sous-marine sans le consulter. M. Wilson a essayé un échec quand les neutres ne se sont pas mis à ses côtés. La note américaine à l'Autriche, le refus de recevoir l'ambassadeur d'Autriche, lequel n'a pas été congédié, tout cela indique une politique qui n'est pas nette, mais hésitante et incohérente.

Un joli geste des propriétaires de l'« Orléans »

Bordeaux, 28 février. — La maîtrise de Bordeaux nous communique la lettre suivante :

Monsieur le maire, En souvenir de l'heureuse arrivée de notre vapeur Orléans, j'ai l'honneur de vous remettre ici, au nom de M. Philip de Ronde, président de l'Oriental Navigation Co, de New-York, ainsi qu'en mon nom personnel, un chèque de 50.000 francs que je vous prie de vouloir bien destiner aux œuvres de guerre que vous jugerez convenables.

Veillez agréer, monsieur le maire, avec mes hommages respectueux, l'assurance de ma considération très distinguée.

A. DODERO.

A cette lettre M. Charles Gruel, maire de Bordeaux, a répondu :

Monsieur Dodero, J'ai l'honneur de vous accuser réception du chèque de 50.000 francs que vous avez bien voulu me faire remettre par M. Thierren.

Au nom de toutes les infortunes qu'un don si magnifiquement généreux va soulager, au nom de cette brillante et patriotique population bordelaise dont vous avez soulevé hier le cœur si près du vôtre, je vous prie d'agréer et de transmettre à M. de Ronde, président de l'Oriental Navigation Co, l'expression de ma profonde gratitude.

LES RÉCLAMATIONS DE LA HOLLANDE

Amsterdam, 28 février. — Le Tijd apprend qu'on attend incessamment la réponse du gouvernement allemand à la note hollandaise qui tend le gouvernement allemand responsable du torpillage de sept navires hollandais.

Si l'Allemagne se déclare prête à accorder une compensation, on lui demandera de mettre à la disposition de la Hollande un certain nombre de navires marchands choisis parmi les navires allemands qui se sont réfugiés aux Indes hollandaises.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE M. WILSON ET LE TORPILLAGE DU "LACONIA"

Morning Post :

La déclaration solennelle et mesurée de M. Wilson produira un grand effet moral, quoique les résultats puissent se faire attendre. Les peuples américains prendront intérêt et approbation au parti de la civilisation et y est encouragé par son président.

Daily Chronicle :

La nouvelle du meurtre des Américains se trouvant à bord du Laconia fortifiera la position de M. Wilson, quoique déjà l'opinion américaine soit plus avancée que la politique préconisée. Même dans l'ouest des États-Unis, on commence à comprendre que les humiliations infligées aux États-Unis par l'Allemagne sont plus graves que la grande nation en peut endurer.

Quant à Bethmann-Hollweg, il adresse son discours exclusivement au peuple allemand sans se préoccuper de la surprise que ses hypocrites provoqueront à l'étranger.

Daily News :

Un vote délibéré aurait pu coûter plus de vies, mais aucun ne pouvait mieux répondre à la définition donnée, le 4 février, par M. Wilson que le torpillage du Laconia.

Depuis plusieurs semaines, M. Wilson est convaincu que la guerre est inévitable. Il doit donc imposer que la cause soit sur un terrain ne donnant lieu à aucune équivoque.

LE DISCOURS DU CHANCELIER

Westminster Gazette (Londres) :

On croit assister à une parodie en entendant M. de Bethmann-Hollweg prendre gravement, tristement, avec des pleurs dans la voix, que l'Allemagne, en coulant les navires neutres et en précipitant les passagers et les équipages dans les eaux froides de la mer, soulevait les cris de l'humanité et poursuivait l'intérêt supérieur de l'humanité. Voilà la légende allemande montrant aux Hollandais amis qu'après avoir attiré leurs navires hors du port et les avoir torpillés ou fait sauter avec des bombes, leur a rendu un service dont ils devraient lui être infiniment obligés. L'Allemand veut recueillir un double bénéfice : ébranler les résolutions de la presse, intimider l'univers et en même temps se faire saluer comme un bienfaiteur par ses victimes.

Si l'Allemand venait nous dire que la durée de la guerre serait réduite en laissant et en mangant les prisonniers et que, par suite, c'est la mesure éminemment humanitaire, la raisonnablement serait absolument le même.

Lokal Anzeiger :

Les nouvelles sur les conséquences que notre blocus maritime a déjà eues pour l'Angleterre sont pour le peuple allemand plus importantes que les meilleurs discours au Reichstag, même les mieux pensés, comme ceux de M. Bethmann-Hollweg et des autres orateurs qui ont pris la parole après lui et qui tous ont été d'accord pour affirmer que notre offre de paix du 12 décembre a été un grand bienfait nécessaire pour la continuation de notre guerre comme pour créer l'unité de l'opinion dans le peuple allemand.

Nous nous trouvons, depuis deux ans et demi, en état de guerre et il est inévitable que, pendant une période aussi longue, les contrastes aient été chaque jour davantage dans le domaine de la politique intérieure. L'essentiel, cependant, est que nous restions unis vis-à-vis de l'étranger et que nous affirmions notre volonté de maintenir cette union pour défendre la patrie et remporter la victoire. Cette volonté existe dans tous les partis.

Gazette de Voss :

Nous sommes prêts à accorder à nos ennemis une paix assurant leur existence sous certaines conditions, paix qui pourra être durable. Une autre condition se pose. C'est de savoir si nos conditions pourront être les mêmes aujourd'hui que celles que nous aurons faites si notre offre avait été acceptée immédiatement. Les ennemis qui nous réclameront de nos ennemis d'aujourd'hui augmentent avec la durée de la guerre. C'est que le chancelier a dit très nettement. Les conditions que nous devons faire sont influencées par le fait que, puisque nos ennemis ont repoussé notre offre de paix, le peuple allemand s'est rendu compte de l'incertitude de nos adversaires et que nous savons maintenant que notre défense exige la préparation de nouveaux et terribles remparts.

Germania :

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre blocus maritime a répondu pleinement aux espérances que l'on avait mises en lui.

Berliner Tageblatt :

Le chancelier ne s'est pas prononcé assez clairement, non plus que les députés ayant des attaches avec le chancelier. Il est clair que nous ne pouvons et que nous ne devons pas exprimer nos desiderata en termes précis car, dans ce cas, nous serions vaincus.

Deutsche Tageszeitung :

Nous voudrions pouvoir exprimer l'espoir que le chancelier se décidera à livrer enfin nettement les buts de guerre visés par nous. Nous ne demandons naturellement pas que l'homme d'Etat qui dirige actuellement la politique de l'Empire expose, dans tous ses détails, les projets d'avenir de l'Allemagne, mais il devrait tout au moins en indiquer les grandes lignes.

La Bourse de Paris

DU 28 FÉVRIER 1917

Une fois de plus, la liquidation de fin de mois s'est effectuée dans le calme, avec l'air de reports sensiblement les mêmes qu'à la dernière échéance. C'est-à-dire à 0/0 environ au comptant et à 1/2 0/0 en coulisse. En ce qui concerne la tenue des cours, elle demeure aussi satisfaisante que possible. Du côté des Rentes, la 3 0/0 s'attache à 87 20, le 3 1/2 reste à 81 25.

Parmi les fonds étrangers, nouveaux progrès de l'Extérieure à 102, Russes diversément traités. Rien d'intéressant à signaler aux Bourses de crédit, non plus qu'aux Bourses de minerais français. Légers progrès des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 422 et du 1745, à 424. Cuprifères soutenues : Rio 1745, Boko 1029.

En banque, peu ou pas de cours cotés, selon la coutume.

COURS DES CHANGES

Londres, 27/70 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 236 ; Pétersbourg, 165 1/2 ; New-York, 383 1/2 ; Italie, 17 1/2 ; Barcelone, 619 1/2.

MÉTALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chat disp., 130 ; cuivre liv. 3 mois, 136 1/2 ; électrolyt quo, 130 ; orain comptant, 201 ; étain liv. 3 mois, 201 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent d'once, 37 d. 1/2.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

Les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les proses importantes — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la princesse Maria-José de Belgique, fille de L. L. M. le roi et la reine des



LA PRINCESSE MARIA-JOSÉ DE BELGIQUE

Belges, a quitté Londres pour se rendre sur le Continent.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Bellissen-Durban, née Chapin, a mis au monde une fille qui a été appelée Marie-Antoinette.

— Mme Robert Rabut a donné le jour à une fille : Aline.

DEUILS

— Les obsèques de M. Carolus Duran viennent d'être célébrées à la cathédrale de Fréjus. S. G. Mgr Guibert a donné l'absoute. Les notabilités de Saint-Raphaël, de Saint-Aygulf et de Fréjus étaient présentes. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille du cimetière de la ville.

Un service funèbre pour le repos de l'âme du défunt sera célébré à Rome, le 5 mars, par Mgr Duchesne, en l'église Saint-Louis-des-Français.

— Hier ont eu lieu, en l'église de la Trinité, les obsèques du baron Deslandes, ancien officier de marine et sous-préfet sous le Second Empire.

Le deuil a été conduit par : le comte Henry d'Yanville, gendre du défunt ; le comte Sergé Fleury, officier interprète, son petit-fils ; le comte de Valabréque, son cousin-germain ; son autre petit-fils, le lieutenant vicomte de La Mure, étant au front. Parmi les dames de la famille : la comtesse Henry d'Yanville, sa fille, en l'absence de son autre fille, la baronne Madeleine Deslandes, et Mlle d'Yanville, ses petites-filles.

Nous apprenons la mort :

De la baronne Ludovic de Contenson, née Chambray, qui est décédée hier, en son domicile de l'avenue Montaigne ;

De M. Louis Caldagues, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, sous-directeur des chemins de fer au ministère des Travaux publics, lieutenant-colonel du génie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de quarante-huit ans ;

Du capitaine Auguste Pinet, de l'Etat-major de Dunkerque, engagé volontaire en 1870, chevalier de la Légion d'honneur, père du capitaine A. Pinet, du 8^e tirailleurs algériens, tué à l'ennemi en 1915.

CITATIONS

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle du capitaine Pierre Preverand de Vaumas



M. PREVERAND DE VUUMAS

mandat étant attaqué par un sous-marin, a su maintenir le calme et la discipline dans la section de munitions, dont il a ramené les trois quarts de l'effectif. A demandé à prendre le commandement d'une batterie, alors qu'il pouvait être affecté dans une formation de l'arrière. Est tombé glorieusement, frappé par un obus, alors qu'il encourageait les hommes de sa batterie.

BIENFAISANCE

— Mrs Francis Shaw et miss Maud Boreland, qui s'intéressent à l'Amérique, ont visité l'hôpital Américain, à l'occasion de l'anniversaire de Washington, et ont offert de nombreux cadeaux aux blessés. Une distribution semblable fut faite par ces dames à l'hôpital de la duchesse de Vendôme.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Le prince et la princesse Georges de Grèce sont arrivés, pour un court séjour, à Nice.

— M. Philip Hennessy, directeur du Lloyd à Nice, a donné un grand déjeuner. Parmi les convives : comtesse Zelenska, comtesse du Bourg de Bozas, lord et lady Bateman, comtesse de Bertoux, colonel et Mrs Gordon Ponsonby, général Shérif pacha, comte J. Tyszkiewicz, etc.

PETIT COURRIER D'ITALIE

De Rome :

— La princesse Nathalie de Montenegro est rentrée au Quirinal, venant de Naples.

— S. Exc. M. Tilton et Mme Tilton sont de retour.

— Le comte Louis Primoli vient de donner, en sa villa Sallustiana, une matinée musicale des plus réussies. Mlle Marshall, de l'Opéra, s'y est fait entendre.

— La princesse Paliano a clôturé ses réceptions du soir.

— Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 33 34. Bureau 9 à 6 heures. Dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

B L O C - N O T E S

Votre cher Mirbeau est dans la gloire : deux éditions de Normandie se disputent l'honneur de l'avoir vu naître ! Autre honneur : les anecdotes d'outre-tombe. Il ne voulait pas de discours au cimetière : il n'a pas pu empêcher que les journaux ne célébrassent sa mémoire en chroniques et en historiettes, et l'on peut dire que, depuis deux jours, Mirbeau nous a été raconté partout, et de la façon la plus piteuse et la plus tendre.

J'ai lu toutes ces anecdotes. Il me semble qu'il en manque une au bouquet. Du moins ne l'ai-je rencontrée nulle part. C'est une toute simple histoire que je me rappelle, et qui date, si je ne me trompe, de 1908.

Mirbeau était attendu dans une maison amie, où j'étais. Il entre. Bruit de silence. Puis un cri, deux cris, des rires. « Oh ! que c'est drôle ! Quelle idée !... Je ne l'avais pas reconnu... Mon cher, ça vous va très bien... Je ne sais pas. Je l'aimais mieux avec sa moustache... »

Il avait fait raser sa moustache, en effet. Et il s'avancait tranquille, au milieu de nous, souriant de son beau regard clair, sous deux paquets de sourcils que la nudité du visage faisait paraître énormes et, si j'ose dire, bismarckiens. (Cet adjectif serait intolérable aujourd'hui. On pouvait se le permettre il y a une dizaine d'années.)

Alors une dame interrogea :

— Pourquoi vous êtes-vous rasé, Mirbeau ?

— Par amour de la vérité, dit-il. Car Mirbeau ne riait jamais quand il exprimait une opinion, défendait une idée, quelle qu'elle fût. Tout ce qu'il pensait, il le pensait non seulement avec sincérité, mais avec violence ; en sorte qu'une opinion, même plaisante, n'était jamais exposée par lui que sérieusement.

Et il précisa :

— Je me suis fait raser la moustache parce que ma moustache était un mensonge. Je veux dire qu'elle cachait une partie de la vérité de mon visage. La nature m'a fait une bouche qui est d'une certaine largeur. Or les poils de ma moustache, abrités sur les commissures des lèvres, la font beaucoup moins large qu'elle n'est. De même l'épaisseur de cette moustache fait-elle paraître plus petit l'écart vital qui sépare mon nez de ma bouche. Par conséquent, ma moustache ment. Et toute barbe ment, puis qu'elle offre à nos yeux l'image d'une physiologie qui n'est pas notre physiologie véritable ! Elle nous allonge, nous amplifie, nous diminue arbitrairement. Elle est une espèce de masque changeant, sous lequel nos vrais traits se dissimulent. On peut dire qu'on regarde un homme barbu : on ne peut pas dire qu'on le voit. Eh ! non, on ne le voit pas. Il est invisible... IL EST SOUS SA BARBE !

Il proférait ces affirmations avec vigueur, et nous l'écoutions à la fois émus et amusés par la nouveauté du paradoxe. Et les uns pensaient : « Mirbeau, en ce moment, se moque de nous. » Les autres : « Il a raison. On n'avait pas pensé à ça. » Lui, promenait sur nous son œil bleu qui regardait si bien en face les choses et les gens. Il n'y avait rien de silencieux, qu'il venait de nous révéler quelque chose, et surtout qu'il nous avait parfaitement « épatés » ! Et il se mit à rire.

Mais cela ne signifiait point qu'il badinait. Il répète que Mirbeau ne badinait jamais.

SONIA.

Faut-il en faire provision ?

Nous nous sommes plaints, pendant deux mois, de n'avoir pas de charbon. Il paraît que nous mentions, et que nous avons en fait pleines. Voici que le ministre décide, en effet, de recenser les stocks qui se trouvent dans les administrations et chez les particuliers afin d'en assurer la répartition équitable.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Rien, ou bien ceci : que si nous avions des provisions on les saisirait pour les distribuer.

Aussi les journalistes, à peine la nouvelle connue, se sont précipités au ministère des Travaux publics pour demander des précisions. On leur a répondu de ne pas

s'effrayer ; qu'il ne s'agissait pas de réquisitionner, mais seulement de dresser une statistique, afin d'éviter une crise du charbon l'hiver prochain.

Bon. Si une petite statistique peut nous éviter une crise du charbon, tant mieux. Et on a eu bien tort de ne pas songer plus tôt à cet ingénieux stratagème.

Mais « la répartition équitable », ce n'est pas avec une statistique qu'on la réalisera.

Nous sommes inquiets... non pas à propos de notre stock de charbon — nous n'en avons pas — mais à propos du stock que nous comptons rassembler dès le printemps.

En somme, nous voudrions savoir si nous avons le droit de faire une provision pour l'hiver prochain. Un oui, ou un non, c'est tout ce que nous demandons.

Un chasseur

Quel est ce personnage qui se tient modestement à l'arrière du groupe que forment M. Poincaré et le général Gérard ? Son pardessus est civil ; ses guêtres peuvent passer pour militaires. Son chapeau tient le milieu entre celui du prêtre et celui du chasseur de banlieue.

Mais son visage osseux et glabre a du caractère. Vous ne pouvez être tenté de



LE MINISTRE BISSOLATI SUR LE FRONT. Photographie prise au moment où le Président vient de lui remettre la croix de guerre.

confondre cet homme avec le premier chasseur venu. Et c'est, en effet, un chasseur dont on a beaucoup parlé ces jours derniers : un chasseur alpin, un chasseur alpin italien, le ministre par surcroît : M. Bissolati lui-même, pour tout dire.

Ce chapeau est le chapeau d'uniforme. Le pardessus... Nous ne garantissons pas que le pardessus soit réglementaire.

Enigme

C'est une dame tellement dépourvue de coquetterie qu'elle dit son âge à tout venant : cinquante et un ans. Elle le dit même un peu trop. On a envie de lui dire : « Oh ! c'est entendu, vous avez cinquante et un ans, nous le savons, nous le savons. »

Elle est allée chercher sa carte de sucre. Au moment d'écrire cinquante et un dans la colonne « âge », elle a hésité.

Et, finalement, elle a écrit cinquante. Cinquante seulement.

On lui a demandé : « Pourquoi ? puisque vous ne le cachez jamais, votre âge... »

Elle a répondu :

— Pour le plaisir de tricher.

Une petite idée

Il y a, à Paris, un certain nombre d'autobus militaires qui servent à l'apprentissage des futurs conducteurs. Ces voitures descendent la rue du Général-Brunel, la rue Balzard, la rue Bolivar, prennent l'avenue Malherbe-Moreau ou l'avenue Secrétan, remoncent l'avenue Jean-Jaurès et la rue de Crimée, reviennent sur leurs pas par la rue Manin, la rue Bolivar, et ainsi de suite con-

tinuellement, de neuf heures du matin à six heures du soir.

Il ne se passe pas cinq minutes sans que les habitants de ces rues, jadis paisibles, ne soient accourus par le passage d'un de ces véhicules qui mettent à défer une régularité impitoyable. On demande si cet apprentissage ne se ferait pas aussi utilement sur la route de Paris à Rouen, à vide, et sur la route de Rouen à Paris, à plein. Il n'y aurait probablement pas plus d'essence gaspillée. Et si le charbon ne servait point cette année, il servirait l'année prochaine.

Les réceptions contrariées

Comment recevoir sans donner du thé ? Et comment donner du thé sans sucre ?

Or, deux morceaux de sucre par tasse cela fait, s'il vient seulement vingt personnes, quarante morceaux de sucre. En n'offrant, bien entendu, qu'une seule tasse à chaque visiteur. Et il y a des jeunes femmes qui en absorbent deux ou trois, comme si c'était la chose la plus simple du monde. Faudra-t-il donc désormais leur rappeler poliment qu'elles ont déjà été « servies » et les prier de se modérer ? Mieux vaut ne pas recevoir.

Ah ! cette guerre ! Il y a des maîtresses de maison qui se sont avisées d'une solution. Elles gardent leur jour, et l'on continuera à trouver chez elles de l'eau chaude à discrétion. Seulement cette eau chaude ne sera point sucrée. Et les bonnes amies viennent d'en être averties par un petit carton ainsi libellé :

« A partir du 12 mars, on est prié d'apporter son sucre. »

La « succession » Pégoud

On avait vendu, dimanche, les deux aéropontons de Pégoud. Hier, à l'hôtel Drouot, on a vendu ses objets personnels. Le public n'était ni nombreux ni élégant. C'est devant des femmes nu-tête, des ouvriers et... quelques marchands qu'ont été dispersés les modestes biens du célèbre aviateur.

On a mis aux enchères une jumelle, des tableaux, un coquetier d'argent, un herbier et même des débris d'aéroplane. Assise au premier rang, une femme âgée raconte à son voisin que son fils « aussi » est aviateur ; qu'il n'a pas « non plus » peur de la mort. Et elle ajoute : « Il faut bien qu'il y en ait. »

La vente a atteint 12.000 francs. Petite vente. Cependant, le crieur a pu dire, sans faire sourire personne, à un acheteur qui mettait une enchère de 50 centimes :

— Dans les grandes ventes, on ne monte pas de 50 centimes !

Douane, couchette, argent perdu

Un voyageur avait retenu un lit dans un wagon-lit. Bon. Il arrive de Suisse à Bellegarde, sur les 10 heures du soir. La douane le fouille, lui et tous ceux qui avaient retenu des couchettes. Le train part. Le lit avec. Un autre train arrive à quai, mais c'est un train sans wagon-lit. Le voyageur se plaint. On l'envoie coucher. Il s'exécute, mais sur une dure banquette de wagon ordinaire.

Il arrive moulu à Paris. Il écrit aux Wagons-Lits pour réclamer le prix du lit qui a été sous son nez. Les Wagons-Lits lui répondent : « Ce n'est pas ma faute ! Adressez-vous au P.L.M. »

Il s'adresse donc au P.L.M. qui lui répond : « Pardon ! ce n'est pas ma faute, c'est la douane. »

Il écrit à la douane : elle invoque le cas de force majeure. Alors, il se demande qui lui rendra son argent. Il n'est pas content.

LE PONT DES ARTS

On avait prétendu à tort que l'Académie Goncourt aurait lieu très prochainement. Si la Compagnie du cardinal de Richelieu reçoit mais ne termine point durant la guerre, les membres de l'Académie Goncourt sont moins irréductibles : ils nomment, mais ils veulent réfléchir durant quelques mois avant de se donner un nouveau confrère ou... une nouvelle consœur.

« Il n'y y qu'un sexe, et pas même ! » s'écrie Mme Aurel dans son livre intitulé : Les Saisons de la Mort. Ce troublant aphorisme et quelques autres donnent un charme tout particulier à cette œuvre philosophique.

LE VIEILLEUR.

LE RÉGIME DES RESTRICTIONS

par Henry Fournier



— Comme hors-d'œuvre, nous avons seulement des huitres, de la langouste, des grives à la gelée et du caviar.

Ayuntamiento de Madrid

FORCE SANTÉ



VIN de VIAL

Par son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

est le plus puissant des fortifiants. Il convient aux convalescents. Vieilles femmes, enfants et toutes personnes délicates et débiles.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

CE QUE VOUS DÉSIREZ
et qui serait trop coûteux, neuf,
VOUS LE DÉCOUVRIREZ
dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

EXCELSIOR

C'EST UNE OFFRE PASSIVE
que représente un écriteau « A LOUER ».
Nos ANNONCES sont ACTIVES
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, en tournée sur le front



LE GENERAL LYAUTEY REMET LA MÉDAILLE MILITAIRE AU GÉNÉRAL FOCH, COMMANDANT LE GROUPE DES ARMÉES DU NORD



LE MINISTRE RENCONTRE, PAR HASARD, UN ANCIEN CAMARADE



LE GÉNÉRAL LYAUTEY SORTANT D'UN QUARTIER GÉNÉRAL



ACCOMPAGNÉ DES GÉNÉRAUX NIVELLE, MANGIN ET GUILLEMIN, LE MINISTRE EXAMINE UNE PIÈCE DE GROS CALIBRE

Sur la première photo : le ministre décorant le général Foch. Sur la seconde : 1. général Micheler, 2. général Mazel, 3. général Guillemain, directeur de l'aéronautique, 4. général Lyautey. Sur la troisième : 1. général Mazel, 2. colonel Spire, chef d'état-major, 3. général

Valdant, 4. général Guillemain, 5. général Lyautey, 6. général Nivelle, 7. général Micheler. Sur la quatrième, le ministre, arrêté devant un canon, s'entretient avec ses collaborateurs : 1. général Lyautey, 2. général Nivelle, 3. général Mangin, 4. général Guillemain.